

Noir et blanc

Super Sapiens

Aujourd'hui, les rues sont noires de monde, on se regarde du blanc des yeux
On évite les blousons noirs et les uniformes bleus
On manie l'humour noir, on voudrait peindre la neige en blanc mais tout le monde a peur du noir,
notre gueule est marquée au fer blanc
Chou blanc, ils n'imaginent que nos bêtes noires, chérissent nos chèques en blanc
Une paille dans la mer noire, juste un dernier verre de blanc avant de finir au pays noir en laissant
trainer ce blanc

En cavale depuis Pointe-Noire, à l'autre bout du temps, tremblant
Entre les vices d'un travail au noir et les sévices d'un mariage blanc
Un migrant tapis dans le noir pleure deux enfants pris par la blanche écume
Il veut montrer patte blanche mais sa gueule de noir
Referme sur lui les portes des tours blanches d'ivoire
En haut des tours, cousu de fil blanc, une cravate noire et un rail de coke blanche
On garde le rythme, face à l'algorithme tantôt noir tantôt blanc de l'échiquier économique
On opère la magie noire en vue de blanchir le manoir du clan
On vend les armes et les balles de blanc
Et la veuve noire toque à la porte tout le temps

*Et le noir et le blanc s'affrontent depuis la nuit des temps
Pour le noir ou le blanc, mon monde qui cherche sa place
Et le noir et le blanc s'affrontent depuis la nuit des temps
Pour le noir ou le blanc, mon monde qui cherche sa place*

Sous des airs de faux-semblants, crachant prêchant leur messe noire
La sainte morale de blanc bec ressasse nos idées noires
On décape le monde à blanc, des décades de marées noires
Et le pire c'est que ça nous empêche pas d'aller danser le soir
On tire des balles à blanc sur les chemise blanches d'un gouvernement qui donne carte blanche à des
chevaliers noirs
On est mieux sur un divan, devant ces vieux films en noir et blanc qui nous parlent du temps où
c'était mieux avant
Hisser le drapeau blanc, se blanchir les dents, se blanchir la peau pour choper Blanche Neige au
bistrot
On laisse la sale besogne aux cagoules noires pour venger nos grognes sous les gaz le soir

Nos enfants sont blancs de peur, ils marchent dans les rues
Nos enfants sont noirs de cœur, les flashes d'un monde perdu
Accablant l'égalité des chances, pendant que les vieux se pètent la panse
Jeunesse vagabonde, enfance qui gronde
On a rêvé d'une France black blanc beurre
Franchit la ligne blanche, sifflé hors-jeu du procureur
Pendant que les Mbappé font rêver les spectateurs
On traque les bêtes noires sous de blanches lueurs

Refrain

Daltoniens de l'âme, draconiens profanes, diabolins en flamme, newtoniens qui cranent, anodins sans faille, cartésiens du drame, les jacobin condamnent, les historiens qui planent
Devant le brutal gronde et devant la vie s'enfuit, c'est comme l'effet d'une bombe lorsque tout est gris.

À l'encre profonde, on fend les faces de nos vies, c'est comme l'effet d'une fronde pour les gens aigris
(Discorde féconde des temps maudits)

On glisse sur les couleurs, on fait avec nos peurs
Mais qu'est-ce qu'on ferait pas pour un brin de chaleur
On glisse sur les couleurs, on fait avec nos peurs
Mais qu'est-ce qu'on ferait pas pour un brin de chaleur